

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos du Collège :  
La St Jean Baptiste (suite) / J. F

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 282-285

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La St Jean Baptiste (suite)

Autour de moi, les oiseaux qui recommencent chacun sa mélodie, le cri du grillon, les fleurs qui embaument les bois de leur senteur. En face, par la brèche que fait le chemin dans la forêt, je voyais à quelques cents mètres le plus beau paysage que j'ai jamais rencontré :

Une immense prairie recouverte d'une riche et fine verdure, des fleurs dessinant mille figures féériques, les troupeaux tachetant le tableau comme des points noirs, les cris des enfants, le cliquetis des sonnettes, puis plus haut au second plan, une forêt magnifique continuée par de hautes montagnes couvertes de neige qui dressent vers le ciel leurs sommets illuminés par les rayons du couchant; et le tout semblable à un tableau soutenu par la main des anges paraissant se balancer dans le firmament sous le souffle de la brise.

Deux pas encore et me voilà dans le pâturage. Je m'avançais rêveur allant droit devant moi, sans but déterminé. Tout à coup, derrière une touffe de sapin une petite chaumière attira mon attention. Je vis dans la demi-obscurité d'une chambrette à pleins pieds, un petit bambin rose, barbouillé de crème, assis à terre, tenant dans une main un morceau de pain plus gros que lui ; dans l'autre une tasse avec laquelle il frappait le sol en pleurnichant de fort mauvaise grâce.

— Attends petit méchant ! disait la maman, s'efforçant de mettre dans sa voix une colère qu'elle n'avait pas. Si tu pleures toujours tu n'iras pas voir le beau feu ce soir.

Ah !... c'est... c'est-y-St-Jean demain, maman ? dit l'enfant essayant de sourire au milieu de ses larmes.

En ce moment les troupeaux rentraient, la nature devenait silencieuse. Le soleil descendait entre les nuages qu'il

peignait de rose et s'enfonçait sous l'horizon !

Tant de beautés ne vous donnent point l'idée de vous livrer au sommeil. Je résolus de passer la nuit à rêver au milieu de cette belle nature.

Mais la brise était fraîche et je dus chercher un abri ! Je m'étais assis au pied d'un rocher dans une sorte de grotte qui tout en me laissant voir le ciel empêchait le vent de pénétrer jusqu'à moi, quand soudain une troupe d'enfants déboucha d'un sentier inconnu pour moi et s'enfonça dans la forêt en causant bruyamment.

Ne pouvant m'expliquer la présence de ces entants à cette heure avancée, je les suivis de loin. On marcha 10 minutes dans un sentier étroit qui montait légèrement, puis soudain on se trouva sur une grande plate-forme de verdure qui surplombait un rocher très élevé, taillé à pic et d'où la vue découvrait une immense vallée.

Je me demandais ce qu'on y était venu faire lorsque je vis les jeunes gens se disperser dans la forêt, puis revenir chargés de genévriers, de coudriers sauvages, de petits sapins et de branches vertes de mélèzes. Tout ce bois fut entassé au milieu de la plate-forme et bientôt une énorme pyramide de verdure s'éleva vers le ciel. Mille feux éclatent en ce moment dans la vallée et sous mes yeux, la flamme s'élance de la pyramide.

Alors, ce sont, des rires, des cris de joie, des hurrahs, des gambades autour du feu qui crépite et jette des gerbes de flammes comme un encensoir, en un mot, une joie si sincère et si pure, si simple qu'en présence de ces âmes enfantines de paysans, je me sentis confondu et les larmes me montèrent aux yeux.

O vous, qui nourris dans l'atmosphère impure des villes, ne savez goûter de joie que dans le vice, qui pour vous plonger avec plus de liberté dans la fange, tâchez de vous persuader que Dieu n'existe pas, et ne vous voit pas ; au lieu de flétrir votre jeunesse dans ces plaisirs où l'âme brûle

ses ailes comme le papillon à la flamme trompeuse d'une lampe, sortez quelque fois de cette atmosphère morbide et venez contempler une de ces fêtes champêtres de nos paysans, vous direz alors, qu'il est un Dieu bon, un Dieu beau, un Dieu pur ! la Beauté, la Pureté même !

On dit que Voltaire, cette âme dégradée qui fait honte à l'humanité et dont le souvenir fait frémir, on dit que Voltaire assistant un jour à un lever de soleil sur la montagne s'écria en fléchissant le genou 3 fois : O Dieu, vous êtes beau ! ô Dieu, je crois en vous.

Et pourtant cet homme s'appelait Voltaire.

Oh ! oui, à la vue de telles scènes, nous qui avons le bonheur de ne pas ressembler à Voltaire, nous pouvons bien nous écrier avec toute la force de notre conviction religieuse :

Mon Dieu, vous êtes bon, vous êtes beau ! Mon Dieu je crois, je vous aime.

Les feux s'éteignent peu à peu dans la vallée ! Les enfants fatigués jettent les derniers tisons sur le brasier, et s'en vont chacun chez soi rêver du lendemain.

A l'aube je fus éveillé par des cris de joie ! C'était toute la ribambelle des enfants de la veille qui se dispersaient en courant dans la prairie comme des papillons à la cueillette des fleurs de St Jean.

Bientôt des guirlandes s'allongent dans leurs mains enfantines et, croix bleues, croix roses, croix blanches, croix de toutes couleurs, décorent l'humble façade des chaumières de la montagne !

Cependant là-bas dans le village, Mr le Curé, l'ami de toutes les fêtes innocentes a célébré l'office divin de bon matin pour laisser à ses bons paroissiens le temps d'arriver de bonne heure à la montagne.

Il sait que là-haut, les petits enfants attendent avec impatience l'arrivée du père de famille et de leurs grands frères !

La fête ne serait pas complète sans eux...

Dix heures !..Les enfants frais comme des roses s'amuseut sur le gazon ! A tout moment ils regardent là-bas !... Rien !.. rien... Soudain ils poussent un cri et les voilà loin à toutes jambes, les plus petits culbutant à chaque deux pas tant ils s'empresseut. C'est qu'ils ont vu apparaître au sommet de la montagne le papa qui s'avance à grands pas, s'épongeant le front et le bras passé dans l'anse d'une large corbeille !

Quelle joie et quelle fête ! Les enfants arrivent essoufflés, sautent au cou du bon père lui parlant tous à la fois, et le brave homme sourit sous son large feutre et ne peut retenir des larmes de bonheur.

Le panier est ouvert; les cerises vermeilles rougissent bientôt les mains mignonnes des enfants. La maman émue et souriante regarde du seuil de la porte.

On arrive ! on s'embrasse encore une fois. Puis c'est le dîner champêtre en plein air, sur la nappe du bon Dieu, sur le gazon. On cause, on rit ; les enfants posent mille questions et dansent une ronde....

Mais c'est la nuit bientôt. Le soleil est descendu à l'horizon.

Les enfants en s'endormant le soir balbutiaient encore le nom de « St Jean ».

J. F.